

# LA TERRASSE



JÉRÉMIE LE LOUËT ET JULIEN BUCHY © GREGORY LIÉNARD

## JÉRÉMIE LE LOUËT ET SA JEUNE TROUPE RESTITUE TOUTE LA FORCE CRITIQUE DE IONESCO.

« Ionesco a essoré Shakespeare de toutes les illusions. Il n'est resté que l'essence. Comme du vinaigre. Poison mortel » résumait Jan Kott, connaisseur émérite du grand William. Chez Ionesco en effet, l'ambition, la vanité, le destin et la folie du pouvoir sont portés au paroxysme du non-sens. Pire, leurs jeux impudents mènent au triomphe des plus sinistres raclures de l'humanité. Si le *Macbett* de Ionesco reprend la trame et les personnages du modèle élisabéthain, le maître du Théâtre de l'absurde concasse les collerettes dentelées de la psychologie, brouille et sape tous les codes scéniques : le grotesque enserre le tragique dans l'étau implacable d'une farce cauchemardesque. « Mon *Macbett*, entre Shakespeare et Jarry, est assez proche d'*Ubu Roi* » disait-il. Et de préciser dans ses *Notes et contre-notes* : « Je n'ai jamais compris, pour ma part, la différence que l'on fait entre comique et tragique. Le comique n'offre pas d'issue. »

### BURLESQUE MACABRE

Jérémy Le Louët et sa jeune troupe s'emparent de cette féerie allègrement dévastatrice avec une vitalité et une finesse remarquables. Ils poussent les personnages à la lisière des archétypes, tenant la parodie à juste distance : Duncan, poltron psychotique secoué d'élan lyriques, Candor et Glamiss, duo d'assassins version Dupont & Dupont, Banco, suiveur toujours un peu à côté de ses pompes, Macbett, ado nonchalamment exalté, ou encore Lady Macbett, diva hollywoodienne, jouent le théâtre de leur existence en carton-pâte comme des marionnettes ivres de leurs enfantillages. Le metteur en scène manie avec bonheur tous les ressorts de la convention théâtrale, la pimentant d'allusions entre péplum, show TV cabaret forain ou encore meetings politiciens. S'il prend des libertés avec le texte, en malaxe le rythme et les sonorités sans vergogne, c'est pour extraire tout le burlesque macabre et la force critique de cette réflexion bien pessimiste sur le pouvoir et les bégaiements de l'histoire.

GWÉNOLA DAVID - LA TERRASSE - MAI 2005